

## Intervention



# Montréal Des galeries « parallèles » à quoi?

René Viau

Number 8, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57558ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (1980). Montréal : des galeries « parallèles » à quoi? *Intervention*, (8), 29–31.

culturels est constante, où les initiatives individuelles sont monnaie courante au détriment du développement collectif... la seule réaction possible pour un travailleur culturel est de se souder à un collectif fort et de développer une alternative à l'isolement.

C'est ainsi qu'autour de la Maison de l'Arche se sont greffés des militants culturels, des travailleurs en cinéma, des musiciens professionnels, des créateurs et enseignants en Arts plastiques, qui revendiquent la mise sur pied de services identifiés à la matière première de n'importe quel médium artistique. Il s'agit ainsi de se doter de moyens de production collectifs qui nous permettront d'améliorer la qualité de nos productions avec la possibilité de quantifier notre développement sur un plan de gestion coopératif à long terme. La nature même de notre intervention dans le milieu nous amène à découvrir les potentialités organiques inexploitées dans le champ culturel et surtout en région où le développement par en haut a toujours été le lot de nos édiles municipaux et régionaux. Se prendre en main signifie pouvoir négocier d'égal à égal avec les bailleurs de fonds provinciaux, poursuivre notre démarche indépendante et s'affirmer en tant qu'élément de changement social pour l'amélioration de la qualité de la vie. On a beaucoup de "bouleaux" sur la planche.

**Alain-Arthur Painchaud**

P.S. La Maison de l'Arche inc. continuera de desservir la population du Saguenay cet été par une série d'expositions et par l'animation d'un café-terrasse. Nous y présenterons des spectacles d'envergure nationale et régionale.

La Galerie sera ouverte tous les jours de la semaine de 13 hres à 23 hres. À surveiller: la parution prévue pour les 20 juin, du programme détaillé de nos activités estivales...

GALERIE DE L'ARCHE  
85, Jean Allard  
Jonquière, G7X 3E8

## Des galeries «parallèles»

### à quoi?

Les galeries «parallèles» montréalaises. La plupart sont en partie ou totalement subventionnées. Pour le Conseil des arts du Canada, une galerie «parallèle» ou coopérative est un lieu d'exposition, destiné à l'art expérimental, appuyé par le milieu artistique, «fondé et dirigé par des artistes. D'après le **22<sup>e</sup> Rapport annuel du Conseil des arts**, quatre d'entre elles ont reçu des subventions, à Montréal en 1978-1979 et ce, sur la vingtaine de galeries de ce type subventionnées à travers le Canada. Il s'agit de la galerie **Media** (\$10,000), de la galerie **Optica** (\$35,000), de la galerie **Powerhouse** (\$4,000 pour ses activités et \$4,000 pour une exposition **Women's book-works**) et enfin de **Véhicule art** (\$25,000) devenu maintenant le Musée d'art vivant Véhicule. Ces sommes ont été versées dans le cadre du programme d'aide aux galeries parallèles. À ces subventions, s'ajoutait, toujours en 1978-1979, une somme de \$21,638 à Véhicule en vertu de l'aide aux institutions vidéographiques.

Cependant à Montréal, deux autres galeries peuvent se définir en tant que galeries «parallèles». Il s'agit d'**Article** et de galerie **Motivation 5**. Tous ces lieux se veulent à l'écart des contraintes du marché de l'art et des réseaux institutionnels. Ce sont le plus souvent des regroupements d'artistes qui, ensemble ont décidé d'apporter des solutions à une question cruciale. Une question qui touche tous les plasticiens; «où pourrais-je exposer?»

Si ces galeries «parallèles» permettent à l'amateur d'art de prendre conscience de la diversité et de l'intérêt de certaines recherches autrement difficilement accessibles, elles entrent ainsi de plein pied dans l'exploration des phénomènes «d'avant-garde» tout en facilitant, théoriquement, la diffusion d'artistes dont la base de vente est incertaine. L'art qui se fait, l'art au présent est souvent «dématérialisé». C'est un art qui ne se vend pas, qui ne s'achète pas. Ce sont à ces artistes, ceux qui veulent faire autre chose que ce que l'on voit dans les galeries commerciales, que s'adresse ce troisième réseau. En est-il vraiment ainsi?

Dès qu'il s'agit de galeries «parallèles», une foule de questions surgissent à l'esprit. Bien des ambiguïtés persistent. D'abord, les plus évidentes: comment vivent ces galeries? D'où vient l'argent? De provenance institutionnelle bien sûr dans la majorité des cas, mais d'autres formules, coopératives, sont appliquées.

Il y a aussi les sempiternels problèmes de choix des artistes du genre: «pourquoi un tel et pas tel autre? Comment cela se fait-il que c'est toujours la même «gagne» qui s'y retrouve?» C'est du reste toujours autour de ces questions, celles du choix des artistes, de la défense des parti-pris esthétiques ou sociaux et des sources de financement que naissent bien des polémiques minant l'action de ces galeries. En effet, comment affirmer d'une

façon souvent très ferme des positions artistiques marquées, tout en bénéficiant des fonds publics? Comment faire concilier les impératifs sacro-saints de la liberté d'expression à la fois aux critères gouvernementaux d'admissibilité ou à la mise au rencart de démarches artistiques pourtant valables mais qui ne vont pas dans le sens des options du groupe qui «contrôle» la galerie? Sujettes à de nombreuses pressions, ces galeries adoptent souvent des attitudes de groupuscules ou de factions rivales dans la «guerre des styles» permanente que se livre la «maffia artistique». Du reste, ces galeries sont-elles vraiment «parallèles»? Ne jouent-elles pas du reste le rôle de réserve de «talents frais». Des «talents» qui, infailliblement, graviront les marches du «succès» de Articule à Véhicule, de Véhicule au musée, par exemple, ou vers les cimaises d'une galerie «d'avant-garde» qui a pignon sur rue.

On connaît la rareté des lieux d'exposition à Montréal. C'est sans doute pour cela que l'on retrouve souvent le même artiste tantôt dans une galerie «parallèle» et ailleurs dans une galerie commerciale et au musée. Il serait grotesque de rechigner lorsqu'un Serge Tousignant expose en solo chez **Optica** mais on peut tout de même se demander comment il se fait qu'un artiste aussi valable que lui ne puisse tout-à-fait s'intégrer dans le circuit des galeries commerciales. Est-ce à dire que la diffusion en galerie «parallèle» offre à l'artiste plus d'avantages ou est-ce plutôt ces dernières qui font assumer les «risques» aux galeries subventionnées.

On a vu, par ailleurs, la même exposition, celle des **Bannières du plateau Mont-Royal** de Lise Nantel et Marie Décary passer de **Média** à la Place Desjardins pour ensuite se produire à la galerie A du Musée des beaux-arts, un centre d'exposition financé par un mécène privé. Bien sûr, la diffusion «parallèle» était sans doute pertinente surtout quand on sait que Média est implanté au beau milieu du quartier populaire qu'est, encore, le plateau Mont-Royal. On ne peut toutefois ignorer que malgré sa localisation et ses efforts de débordements, Média n'a guère eu de prise sur la majeure partie de la population du quartier. Madame Beauregard qui habite pourtant la rue Mentana voisine,

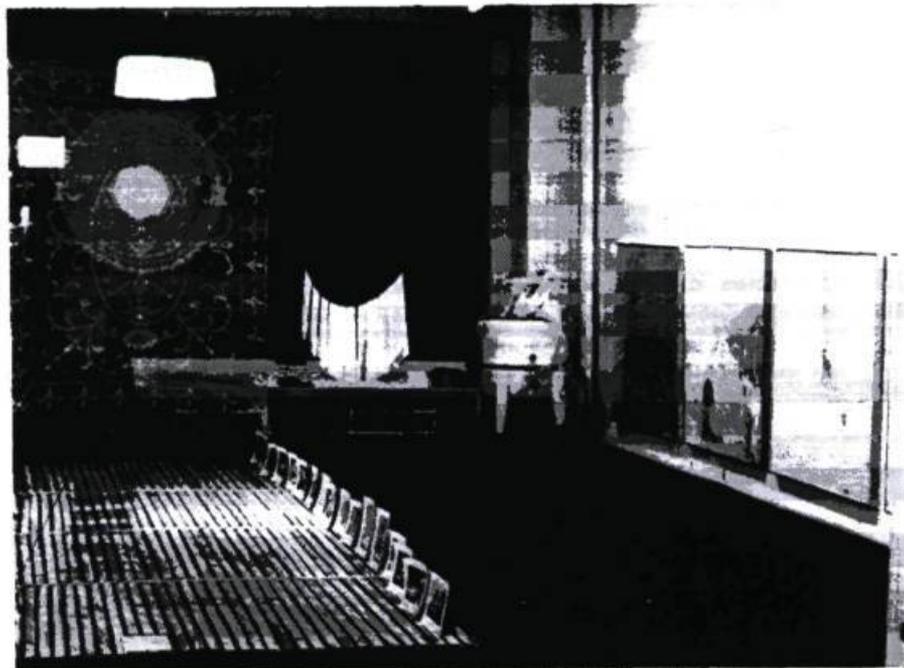
depuis vingt ans et plus, n'y mettra jamais les pieds!

La situation des galeries «parallèles» est, on le voit, complexe. Pourtant chaque galerie «parallèle» montréalaise possède son propre caractère. Toutes combient, par leur action, un besoin indispensable. Avec raison, le plus ardent défenseur de ces galeries est le Conseil des Arts, principal bailleur de fond de ces entreprises à but non lucratif qui doivent faire des miracles pour arriver. Un financement qui, là aussi, ne va pas sans difficulté. On a vu le Conseil, dernièrement, couper les vivres à la galerie Média qui précisément tentait d'élargir son champ d'action vers des thèmes «sociaux». Il est vrai, je le concède que la «qualité» n'y était pas. Comment, du reste, définir ces critères de qualité? Preuve que les risques de contrôle par l'État sur ces lieux où s'exercent la liberté artistique existent.

Quoiqu'il en soit, les productions communautaires **Média** poursuivent certaines de leurs activités. À Média, on tente toujours de faire le lien entre l'expression artistique et les réalités sociales. Tous les genres de manifestations artistiques: pièces de théâtre, expositions...peuvent occuper le temps et l'espace de Média. Par ailleurs, on tente d'y encourager le secteur de la vidéo toujours selon l'angle social, voire politique.

La vocation de la galerie **Optica** qui jouit de superbes locaux dans des espaces autrefois réservés à des manufactures est davantage placée sous le signe de la photographie. On y expose des photographes, dont des classiques américains comme Aaron Siskind. De nombreuses manifestations furent consacrées à l'utilisation de la photographie par des artistes: Suzy Lake, Serge Tousignant pour ne citer que ceux-ci. Ce qui n'exclut pas, à l'occasion, des performances, des concerts et même des encans, histoire d'amener de l'eau au moulin.

**Powerhouse** se veut un regroupement de femmes artistes. Elles y exposent avec d'autres artistes venant de l'extérieur et surtout s'entraident, examinant ensemble tous les aspects liés à la diffusion et à la production artistique. Si Powerhouse a su présenter au public montréalais des manifestations inédites dont cette exposition très réussie de femmes-sculpteurs, la formule même de la galerie encourage, à mon avis, la mise au ghetto de ces artistes. C'est cependant un centre dynamique et aussi un service indispensable pour les femmes artistes qui, de par leur condition féminine sont automatiquement défavorisées. Powerhouse, galerie féministe? Pas exactement puisque toutes les formes d'expression artistique quels qu'en soient les thèmes sont encouragées.



«Assis entre deux chaises entre la forme et la fonction: Expulsion», octobre 1979, Média.

Musée d'art vivant, **Véhicule** favorise plus que quiconque, grâce aux moyens à sa disposition, les événements charnières entre les disciplines: vidéo, danse, «performance» poésie, activités multi-média. Cette galerie offre de nombreux services à la communauté artistique montréalaise dont **Vidéo Véhicule** qui veut promouvoir l'usage de la vidéo chez les artistes. Le Musée d'art vivant Véhicule participe à un réseau d'échanges avec d'autres centres d'exposition «alternatifs» dont **Western Front** à Vancouver ce qui lui permet d'être une fenêtre ouverte sur l'extérieur.

Lieu vivant, **Véhicule**, c'est une masse d'activités pour lesquelles le budget alloué s'avère précaire. On y retrouve des expériences multiples s'engageant résolument dans les avenues de l'art d'aujourd'hui et ce, sous le signe de la multi-disciplinarité. De jeunes artistes s'y manifestent ainsi que d'autres, parvenus à une plus grande maturité et qui préfèrent être «consommés» dans des lieux comme celui-ci, plutôt que dans les musées ou les galeries commerciales.

**Articule** est davantage un regroupement d'artistes qui sur un mode coopératif à l'exemple de la **Chambre blanche** de Québec permet à ces créateurs de rendre compte de

leur travail. Outre les coopérants, tout plasticien qui soumet un dossier peut aussi être exposé. Articule du reste, offre son espace à des manifestations de danse, de musiques et a des performances. On y rencontre surtout de jeunes créateurs qui en sont souvent à leurs premières expositions déterminantes. Une sorte de point de départ? Pas vraiment, puisque les exposants s'affirment par leur professionnalisme. On reprochera à Articule sa formule. Pourquoi faut-il absolument qu'on y expose toujours, dans des salles distinctes, il est vrai, trois ou quatre artistes à la fois?

Quant à **Motivation 5**, cette galerie loue ses murs à des artistes qui s'y produisent. Motivation 5 organise des événements spéciaux et met à la disposition des intéressés ses services de xérogaphie couleur. On y fait des surprises.

En terminant, si l'action «subventionnée» de ces galeries «parallèles» porte ses fruits, il est vrai que leur dynamisme est souvent miné par les problèmes d'argent et les tensions internes. Où exposer, surtout les démarches «différentes»? Le problème n'est pas réglé pour autant par ces entreprises «parallèles». Les galeries commerciales pourraient assurer un rayonnement mais le marché a évidemment besoin de valeurs

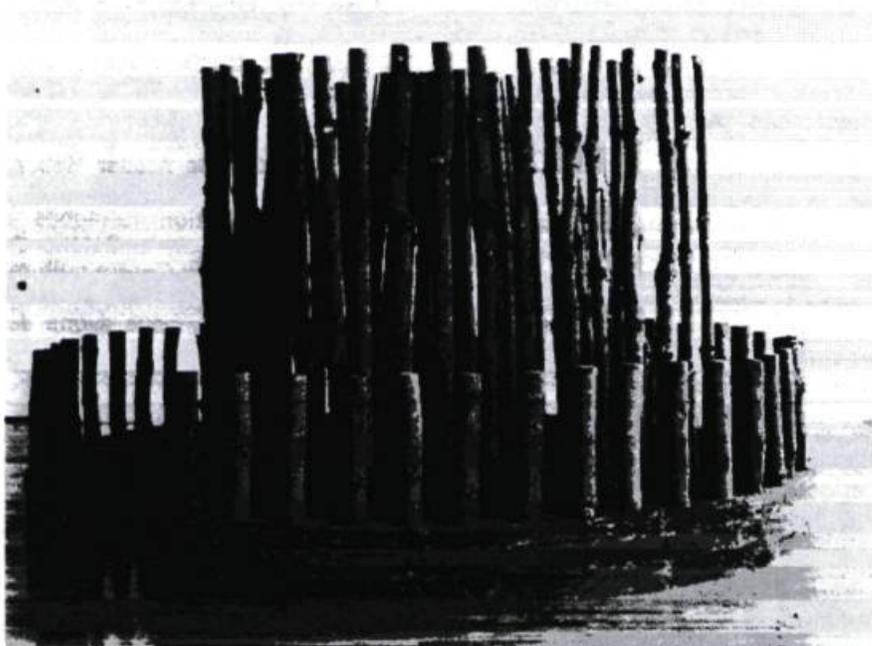
sûres. Peu s'y risquent. Pour se manifester, des artistes convainquants ne doivent souvent compter que sur leurs propres moyens. Exposer à l'atelier? Cela a été tenté avec succès lors de la saison dernière avec notamment la série **Alternance**.

**René Viau**

Tous droits réservés

Photos: Richard Martel

- MOTIVATION 5  
1447, Bleury  
Montréal
- OPTICA  
1029, côte Beaver Hall  
Montréal, H2Z 1R9
- POWERHOUSE  
3728, Saint-Dominique  
Montréal, H2X 2X9
- ARTICULE  
1012, rue de la Montagne  
Montréal, H3G 1Y7
- MÉDIA  
970, rue Rachel est  
Montréal, H2J 2J3
- MUSÉE D'ART VIVANT VÉHICULE  
307, Ste-Catherine ouest  
Montréal, H2X 1Z7



Brigitte Radecki, mai 80, Véhicule.

